



**HAL**  
open science

**Agier (Michel) – La condition cosmopolite.  
L’anthropologie à l’épreuve du piège identitaire. – Paris,  
La Découverte, 2013 (Sciences humaines). 216 p.**

Évelyne Ritaine

► **To cite this version:**

Évelyne Ritaine. Agier (Michel) – La condition cosmopolite. L’anthropologie à l’épreuve du piège identitaire. – Paris, La Découverte, 2013 (Sciences humaines). 216 p.. *Revue Française de Science Politique*, 2014, 64 (2), pp.341-342. halshs-00977941

**HAL Id: halshs-00977941**

**<https://shs.hal.science/halshs-00977941>**

Submitted on 25 Aug 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Évelyne RITAINE

Sciences Po Bordeaux, Centre Émile Durkheim

Compte rendu : Agier Michel, *La condition cosmopolite. L'anthropologie à l'épreuve du piège identitaire*, Paris, La Découverte, 2013 (Sciences humaines). 216 p. dans la *Revue française de science politique*, vol. 64, n°2, 2014.

Michel Agier propose de repenser la posture principale de l'anthropologie, le « décentrement », pour échapper au piège identitaire que lui tend la mondialisation. Rejoignant en cela la pensée de Zygmunt Bauman, il pose que la mondialisation, en créant de l'incertitude et de la fragmentation, renforce les assignations identitaires, au sens essentialiste du terme. Il considère aussi que, par ces opérations de catégorisation, celle-ci rejette dans une forme de confinement les marginaux qui revendiquent leur présence au monde. Aussi la « condition cosmopolite », considérée ici comme une hybridation généralisée, somme-t-elle l'anthropologue de penser d'une autre manière, en s'intéressant au sujet en situation tel qu'il se forme contre ses assignations. Cette volonté de refonder le décentrement anthropologique est nourrie de la longue expérience de terrain de l'auteur, en particulier de ses nombreux travaux sur les camps humanitaires, les camps informels, les centres de rétention : n'a-t-il pas défini ceux-ci comme des « hors lieux », espaces à la fois sous contrôle et liminaires ? Or, la condition cosmopolite est bien marquée par une accentuation du contrôle biopolitique et par une multiplication des effets de seuil et d'entre-deux.

Deux notions centrales sont à l'œuvre dans sa proposition : la *situation de frontière* où s'expérimentent de nouveaux modes d'altérité ; l'irruption d'un *sujet* agissant qui tient à distance l'identitaire. La situation de frontière est pensée comme l'expérimentation, par chacun, de l'ancrage « ici et maintenant » d'activités sociales organisées en réseaux, hors des contraintes spatiales et temporelles. Cette épreuve de la frontière, entendue comme l'étrangeté relative dans laquelle chacun peut se trouver dans un monde cosmopolite, revient à devoir révéifier sans cesse, au fil des situations, sa place et celle de l'autre. Elle devient le lot commun, au-delà même de l'expérience de ceux qui vivent « dans » la frontière, errants, parias, migrants, sans-papiers, etc. La nécessité d'étudier cet « homme frontière » est présentée comme un impératif d'attention à toutes les situations sociales de

flottement et d'ajustement réciproque, dans un espace social fluide où local et global, dedans et dehors, soi et l'autre se redéfinissent sans cesse. En termes de méthode, on retrouve ici toute l'ambition de la « *global ethnography* » de John Comaroff (2010) et de la « *nonlocal ethnography* » de George Marcus (1995) ou de Gregory Feldman (2011).

L'auteur propose aussi de se décentrer par rapport à la notion d'individu (unité de base de la sociologie) et à la notion de personne (dimension sociétale de l'individu, chère à l'anthropologie) en utilisant celle de sujet en tant qu'être agissant. L'ouvrage plaide pour une politique du sujet : « tenir, dans l'analyse, l'identité à distance sans nier que les sujets puissent la "travailler", s'y opposer et s'en émanciper » (p. 190). Ce sujet agissant pourra être le sujet rituel qui opère le dédoublement de soi et du monde ; le sujet esthétique qui produit un récit de soi ; le sujet politique qui exprime une demande de citoyenneté : le réfugié ou le migrant « agit en politique (déclame, interpelle, manifeste son désaccord et sa demande) comme s'il était question de citoyenneté, mais dans un espace et un langage qui, eux, [...] ne connaissent que le sujet/objet, l'assujetti, image et corps silencieux du vulnérable/ indésirable » (p. 200). L'analyse de l'émergence du sujet agissant posera alors la question de son rapport au lieu (dans quel espace public ?), aux autres (dans quelles relations ?), au pouvoir (dans quelle souveraineté ?). Ces deux lignes de réflexion sont déroulées dans le contexte des débats contemporains en anthropologie et sont enrichies de multiples enquêtes de terrain. L'insistance sur la notion de « liminarité », empruntée à la littérature anthropologique, est particulièrement stimulante pour l'étude du monde globalisé : elle permet de penser les situations de seuil et d'entre-deux qu'affronte tous les jours « l'homme frontière ».

Le politiste demeurera un peu frustré par l'absence d'échange avec sa discipline. La notion « d'homme frontière » fait écho, sans les mobiliser, aux travaux sur l'ubiquité contemporaine de la frontière politique, portée par le statut de chacun, dans les travaux menés, par exemple, autour de la revue *Cultures et Conflits* (Didier Bigo, Ayse Ceyan, Paolo Cuttitta, etc.). Cet ensemble de recherches aurait peut-être davantage enrichi le propos que la seule référence à la philosophie politique de Wendy Brown (2009), en mettant l'accent sur les stratégies politiques autour de la frontière de statuts. De même, la réflexion sur les contestations des assignations identitaires se serait élargie dans un dialogue avec les travaux

politistes sur les jeux et enjeux autour de l'identitaire, sur les processus d'identification et de mobilisation (Denis-Constant Martin, 2010).